

La ROUSSILLONNADE

à l'abbé Goy

.....
Veux-tu, maintenant, de ma cure
Que je te croque la peinture ?

D'abord l'église, en vérité,
Est un morceau d'architecture
Qui sent bien son antiquité.
A travers l'une et l'autre vitre,
En hiver, il neige au pupitre ;
Il y pleut et grêle en juillet,
Et les vents tournent le feuillet
De l'évangile et de l'épître.
D'ordinaire, par ces mutins,
Qui tour à tour soufflent sans cesse,
Pendant les vêpres ou la messe,
Dix fois les cierges sont éteints ;
Et lorsqu'à leur fougue indiscrete,
Selon que tourne la girouette,
On oppose un vieux drap de mort,
Tantôt au sud tantôt au nord,
La guenille à peine est collée,
Que, soudain, quelque tourbillon
Vient ensevelir l'assemblée
Et le curé sous le haillon.
Le jour entre par quatre faces ;
Le chœur aussi n'est pas obscur ;
On voit le ciel par les crevasses
De la voûte et de chaque mur.
Sur l'autel, sous une gouttière,
Est un rétable vermoulu,
De cire jaune surfondue,
Et crépi d'un doigt de poussière.
A côté, l'on a suspendu
Les restes de quelque bannière
Ou les misérables lambeaux
De quelques antiques drapeaux.
C'est la commune conjecture
Que cette vénérable ordure
De quelque preux seigneur du lieu
Est une pompeuse capture
Dont il a fait hommage à Dieu.

On ne peut, en nulle manière
Peindre l'enceinte irrégulière
Que ferme le balustre errant.
Très souvent, le peuple, en entrant,
Apporte la sainte barrière
Sur les talons du célébrant ;
Et, bientôt après, en arrière,
Dans le reflux se retirant
De la foule tumultueuse,
Sans cesse elle suit le torrent
De sorte que le sanctuaire
Est tantôt petit, tantôt grand.
Pour la nef qui n'est pas voûtée
Et n'a ni pavé ni plafond,
D'ossements elle est parquetée,
Et c'est un sépulcre profond.
Cette sombre grotte est ornée
Aux deux côtés d'autels poudreux
Où des simulacres affreux,
Coiffés de toiles d'araignée,
Sculptés, sans doute, à la cognée,
D'après quelques spectres hideux,
Font frayer aux enfants peureux.
On peut, quand le ciel est sans nue,
Distinguer la chaire à prêcher
D'avec l'échelle du clocher :
L'une est à l'autre contiguë.
Un long pan de muraille nue,
Toutes deux servent à cacher
Et très souvent font trébucher
Les bons vieillards à courte vue.

Du prône l'usage est proscrit ;
Depuis trente ans que l'on en fit,
De la chaire en l'air suspendue
L'échelle inutile est perdue ;
Le droit d'y monter est prescrit.

Au donjon de cette mesure,
Dans une guérite peu sûre,
Sous une ruche de merrain,
Sont deux cymbales dissonnantes,
Moitié de fer, moitié d'airain,
Comme, en ses peintures savantes
Charton en savait mettre en main
A de fabuleux corybantes
Autour du berceau de Jupin.
Lorsqu'avec cette sonnerie
Le marguillier de Roussillon
Distingue, par le carillon,
Le quadruple de la férie,
On croit entendre l'harmonie
Des mortiers d'une pharmacie,
Ou la sottise cérémonie

D'un époux qu'on charivarie,
Ou la rustique symphonie
Par qui, frappant sur un bassin,
Un manant rappelle un essaim
Qui s'envolait en colonie.

A cette espèce de tocsin,
Joins l'horrible cacophonie
De quatre voix de marcassin
Dont l'impudente barbarie
Aboyant un patois latin,
Afflige effrontément l'ouïe,
Et se disputent avec furie
L'honneur de primer au lutrin.

Par cette image raccourcie,
Tu vois comment et dans quels lieux
Sous une aube noire de crasse,
Deux ans j'ai chanté la Préface
Au roi de la terre et des cieux.
Si l'on t'avais mis à ma place,
Conviens, ami, de bonne foi,
Que tu ferais tout comme moi,
Qu'ennuyé, perdant patience,
Tu n'aurais pas pu mieux tenir
Dans ce séjour de pénitence.
Ce n'est pas tout : il faut en finir.

Au nord-ouest du cimetière,
Il est une vieille chaumière
Où tout entre : excepté le jour :
Du curé c'est là le séjour.
On n'y peut marcher sans lanterne,
Eût-on l'œil perçant des vieux chats
Qui parfois y font leurs sabbats.
Moins obscure était la caverne
De cet immortel forgeron,
Mari boiteux d'une guenon ;
Moins sombre on peint l'affreux Arverne
Ou le noir palais de Pluton.
Dans deux chambres illuminées
Par le tuyau des cheminées,
Les poutres et les soliveaux,
Soutenus par quelques poteaux,
Font un lambris en découpure
Dont chaque jour la pourriture
Fait descendre quelques lambeaux.
On voit sur la pierre verdâtre
Des vieux murs faits sans chaux ni plâtre
L'escargot et le limaçon
Se promener dans la maison.
Aux quatre coins de la tanière
La taupe fait sa taupinière ;

La chauve-souris, le hibou
En font leur funèbre volière ;
Lémure, follet, loup-garou,
Au pauvre curé dans son trou,
Ne laissant fermer la paupière
D'un saint, d'un sorcier ou d'un fou,
Ce dût être la résidence.
Avant qu'en cet affreux manoir
On m'eût, pour mes péchés, je pense,
Clôtré du matin jusqu'au soir.
Oui, dans l'enceinte de cet antre
Où, sans frémir jamais on entre,
On brasserait, comme un démon
Avec son infernal cortège,
Le poison ou le sortilège
Tout aussi bien que l'oraison.
D'ailleurs, ni porte ni cloison
N'est là pour défendre l'entrée
De cette maudite maison
A l'impitoyable Borée
Dès qu'il souffle sur l'horizon.

Par un toit de paille pourrie,
Ainsi qu'au travers d'un panier,
La pluie inonde le grenier,
Descend en cascade au cellier,
Redonde jusqu'à l'écurie.
Dans la chambre, s'il ne fait beau,
On a besoin d'un bon manteau,
Et même, au lit, d'un parapluie
Contre les insultes de l'eau.
Mais, d'une ample toile cirée
Je faisais un épais rideau,
Et, sous cette alcôve assurée,
Je mettais à l'abri Boileau
Qui fut toujours de ma chambrée,
Et mon pupitre et mon bureau,
Plus mal campés toute l'année,
Même au coin de ma cheminée
Que nos Français sur la Moldaw.
On nous dit qu'autrefois la Grèce
Vit l'indigence et la sagesse
Loger ensemble en un tonneau ;
Mais, sans nul doute, le cynique,
Dix degrés plus loin du tropique,
Et dans les neiges du Morvan,
Eut vu sa constance réduite
A se chauffer en meilleur gîte,
Des douves de son paravent ;
Car notre mère nourricière,
Nature, à l'ombre de ces monts,
A voulu faire une glacière
Aux vins des gourmets Bourguignons.
Là, le genêt et la fougère

Couvrent les stériles guérets ;
En tout temps la triste bergère
Y grelotte au fond des forêts :
Une récolte de navets
Y réduit la terre légère
A reposer six ans après.

Tu vois que l'on fait maigre chère
En un si misérable lieu.
On y fait encore moins bon feu.
Parmi ces piles entassées
Pour tous les foyers de Paris,
Dans le fond des huttes glacées
Fument quelques rameaux pourris,
Ou quelques bûches écorcées
Qu'on brûle en ville à meilleur prix.
Malheur à qui serait surpris
Chargé d'un fagot de ramée !
Soudain il se verrait cerné,
Pressé, poussé, battu, traîné
Par toute une meute affamée
De gardes, ennemis jurés
De tout bonheur et des curés !
Pasteur d'un peuple bûcheron
Dans un climat demi-lapon,
N'ayant pas, souvent, de quoi faire
A moitié rôti un chapon.

Ami, voilà du presbytère
Le plan tiré du bon côté.
Si, depuis que je l'ai quitté,
Les vents ne l'ont pas jeté par terre,
Je consens qu'il soit confronté,
Et veux bien passer pour faussaire
Si je n'ai dit la vérité.
Dans les revers de ma fortune,
C'est un talent qui m'est infus
De fuir le mal qui m'importune
Et d'en rire quand il n'est plus.

Abbé Cassier
(curé de Roussillon-en-Morvan, de 1747 à 1749)